

JUIN 2026 - N°10

ARTENSION

MAGAZINE D'ARTS & MEDIAS

L'IA générative

sonnera-t-elle la fin de la créativité humaine ?

L'Art - textile

L'Art d'être heureux

ou l'archétype de l'artiste raté

Mondrian


est devenu un
des grands totems
de la modernité





Image créée à l'aide d'une intelligence artificielle

 BES webdeveloper

 Bachelier en infographie

 Enseignement qualifiant vidéaste

Après la pluie...

25 % de soleil en moins, 20 % de pluie en plus. L'hiver 2025 s'inscrit dans la droite ligne de l'année 2024, la moins ensoleillée en Belgique depuis 1991. Et même si Henri Matisse écrivait qu'« il y a des fleurs partout pour qui veut bien les voir », force est de constater que tout le monde attend avec impatience le retour du printemps, le vrai ! Avant de retrouver les ciels bas et humides de l'automne – qu'annonce non sans malice une prochaine grande exposition du Musée d'arts de Nantes (« Sous la pluie », en novembre) – profitons des beaux jours et de cette régénération saisonnière.

Il y a, dans cette période incertaine, menaçante à de nombreux égards, un besoin d'expériences légères. Non pas qu'il faille accoler cette épithète à toutes les expositions – loin de là, même –, puisque les préoccupations climatiques, sociales et politiques n'ont pas déserté les cimaises. Mais la

fréquentation de l'art procure de nécessaires échappées, à l'heure où les trois grandes aires d'influence du monde développent aujourd'hui un récit national décomplexé, aussi désarçonnant qu'effrayant : l'Amérique de Donald Trump, son impérialisme retrouvé, sa croisade contre les sciences, l'édition, et pour la suprématie du mâle blanc ; la Chine de Xi Jinping et son obsession de la censure ; la Russie de Vladimir Poutine et son aversion pour la vérité, au service d'un expansionnisme d'un autre temps.

Dans ce contexte anxiogène, les événements artistiques agissent comme des soupapes, en mettant en avant les vitalités et les résiliences de la nature humaine, quand l'époque en montre les faces obscures jusqu'à saturation. Aller voir des expositions est une thérapie. Une catharsis salutaire, comme le sont d'ailleurs les autres fréquentations artistiques de

manière générale, qu'on aime écouter de la musique ou assister à du spectacle vivant. Quoi qu'on dise, l'art est sans doute aujourd'hui l'un des derniers champs sociaux à faire fi des frontières ou des origines, qui ne peuvent constituer des éléments d'appréciation ou de hiérarchisation. En ces temps où l'on galvaude, avec un cynisme sans limites, la « liberté d'expression » pour mieux manipuler les foules, cela fait du bien de se dire que l'expérience artistique, par nature, reste un véritable et authentique refuge de toutes les libertés d'expression. Un safe space pour respirer un peu.

OLIVIER CELIK
Rédacteur en chef



2024 - mjseb - Iphone 14 + Photoshop

Colophon

Magazine réalisé dans le cadre du cours « Édition et mise au net prépresse » – TFA 2024-2025.

Photo de couverture : mjseb.be

Graphisme : [mjseb](http://mjseb.be)

Imprimeur : ajoutez le nom de l'imprimerie

Programmes utilisés : Photoshop, Illustrator, InDesign.

Info :

Certaines réalisations et créations, selon certaines consignes données, ont été élaborées à l'aide d'une IA.

Sources :

L'Œil#780 p. 24.

L'Œil#782 p. 49, p. 80.

L'Œil#784 p. 3, p. 102, p. 127.

La photographie en amateur, c'est toute une histoire !

Que diable peut bien signifier aujourd'hui le terme de « photographie amateur » ? À l'heure globalisée des selfies omniprésents et des images démultipliées en abondance, l'œil vorace des réseaux sociaux se disperse dans une volatilité sans fin. Tout concourt à ce que, par l'usage exponentiel des téléphones portables et autres appareils pluri fonctions, soit rendue évidemment « obsolète » cette dénomination de « l'amateur ». N'importe qui de nos jours peut à son gré et en posant le doigt sur quelques touches, non seulement saisir, mais aussi communiquer dans des sphères plus ou moins proches ou lointaines, comme on voudra, ces images instantanées, pour le meilleur et pour le pire, d'un instant unique et par essence éphémère.



Sainte-Waudru - 2023 - mjseb - Iphone 14 + Photoshop

Question de regard personnel donc, et de plus en plus, au fil des décennies qui s'écoulent, de sensibilité, selon qu'il s'agisse de photographies conservées dans des albums de famille, oubliées dans des greniers, retrouvées sur des brocantes, abandonnées dans des caisses ou vendues au lot, considérées comme ratées et bonnes à jeter voire complètement anonymisées – jusqu'à ce que, comme récemment pour l'Américaine Vivian Maier (1926-2009), on en découvre soudain toute la qualité, en profondeur des sujets abordés comme en quantité de négatifs, et en ce qui la concerne, développés en petit nombre et jamais montrés de son vivant.



Ascenseur funiculaire Strépy-Thieu - 2008 - mjseb - Nikon D40X

Enfin, au-delà de ces pertinentes considérations historiques, sociologiques et esthétiques, on ne peut qu'être fortement sensibles à l'émotion tangible que peuvent susciter certaines de ces images. Leur naturel, leurs mouvements, leurs éclats, relèvent d'un mystère insaisissable, et parfois d'une naïveté charmeuse ou joueuse, qui valaient bien qu'on les sorte de leur isolement.



Vivian Maier - <https://www.lm-magazine.com/blog/2022/06/01/vivian-maier/>

Alain Delaunois

Photo d'arrière plan prise sur le pont N°20 Houdeng-Goegnies - 22 mars 2008 - mjseb - Nikon D40X



Artension aime

La photographie en amateur, c'est toute une histoire ! 5

L'IA générative sonnera-t-elle la fin de la créativité humaine ? 6-7

Ben_31 8-9

L'art d'être heureux ou l'archétype de l'artiste raté. 10-11

Entretien

Mondrian est devenu un des grands totem de la modernité. 12

Découverte

Sous la surface de l'image 13

L'esquisse, l'origine de l'art 14-15

L'Art textile 16-17

Focus

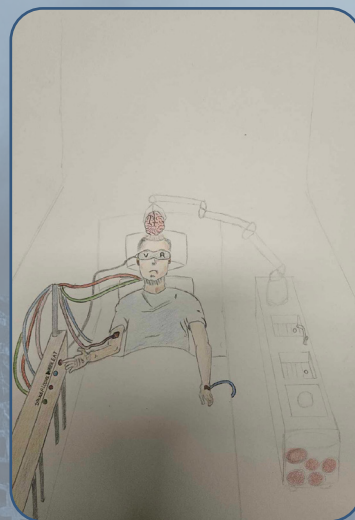
Comprendre la différence entre UX et UI 18-19

SOMMAIRE

L'IA générative

sonnera-t-elle la fin de la créativité humaine ?

L'humain est fainéant : si nous lui proposons un outil qui lui permet d'en faire le moins possible, il l'adopte ! C'est en tout cas la conviction d'Arnaud Pottier Rossi, directeur de l'agence de communication Kalaapa et fidèle lecteur d'Usbek&Rica, qui s'inquiète de l'impact de l'IA sur notre cerveau.



Dessin à la main - mjseb - 2024

Ces dernières semaines, beaucoup de posts LinkedIn proposent des prompts pour ChatGPT ou pour d'autres IA génératives afin de générer des "idées créatives". Personnellement, j'ai peur. Peur que notre créativité, socle de notre humanité, disparaisse par notre utilisation des IA. Je suis un fervent partisan de la technologie, j'accorde une assez grande confiance dans les avancées qu'elle propose. A ce titre, vive l'IA qui va nous permettre d'automatiser des tâches ingrates, répétitives et de gagner du temps et de l'énergie ! De manière globale, je loue l'IA qui nous aidera, par sa puissance de calcul et d'analyse, à mieux comprendre les systèmes qui nous entourent, du corps humain jusqu'aux sociétés. À rendre moins compliquée la complexité.

Mais il y a des risques inhérents à l'utilisation de l'IA. Ils sont nombreux et de diverses gravités comme l'évoquait Futura Sciences dans un article récent : de la génération de fausses critiques rédigées par une IA sur des sites comme Amazon ou Tripadvisor au piratage des systèmes créant des pannes dans nos systèmes électriques, de transports, logistiques, voire militaires. La demande de moratoire de 6 mois sur l'IA en mars 2023, formulée par de grands experts de la tech et de l'IA, en dit long !

La fainéantise face à l'IA

Il y a aussi des dangers plus insidieux car moins évidents, comme la perte de notre créativité. Nous le savons, nous sommes fainéants. Si nous proposons à l'humain un outil lui permettant d'en faire le moins possible, il l'adopte ! La manière dont le GPS a modifié notre cognition spatiale en est une bonne illustration. Cette sous-utilisation risquerait d'affecter notre santé mentale et aurait déjà un impact plus général sur notre capacité à prendre des décisions. Mais plus grave que la perte de notre capacité à nous représenter l'espace, les zones de notre cerveau telles que l'hippocampe et le cortex pré frontal ne seraient pas stimulées et finiraient par régresser. Certains scientifiques pensent même que cette sous-utilisation risquerait d'affecter notre santé mentale et aurait déjà un impact plus général sur notre capacité à prendre des décisions.

montage photoshop images pexels.com - mjseb - 2025



La créativité, ce muscle si humain de l'innovation

Il existe pléthore de définitions de la créativité et, bien sûr, elle ne se cantonne plus au seul domaine artistique. Parmi les 101 définitions de la créativité énumérées par Aleinikov, Kackmeister et Koenig dans leur ouvrage « Créer la créativité », une fait plus largement consensus que d'autres : « La créativité c'est la production d'idées, de solutions originales (nouvelles) et adaptées au contexte dans lequel elles se manifestent ».

Depuis que j'ai découvert les méthodes de créativité et l'art de la facilitation, je milite pour une vision où chacun peut être créatif individuellement et collectivement : nous avons tous cette aptitude "créativité" en nous, mais nous n'avons pas tous la même prédisposition. Il y a une part innée commune, plus ou moins développée, que l'on peut appeler un « potentiel créatif » et des possibilités d'apprentissage de développement de ce potentiel grâce à une approche multivariée, au même titre que nos muscles.

Nous pouvons booster notre potentiel créatif en jouant sur des facteurs cognitifs, conatifs, émotionnels et environnementaux tels que l'utilisation de techniques créatives, le climat créatif dans lequel la personne ou le collectif évolue, la curiosité, l'accès à l'information... Récemment, Marine Agogué et Béatrice Parguel ont même démontré que l'étiquetage social (dire à quelqu'un qu'il est créatif) tend à rendre plus créatives les personnes identifiées comme tel.

Muscler la créativité

Organisons notre sursaut, en capitalisant sur nos usages récents dans nos rapports à la technologie pour justement prendre conscience de leur impact et mener une vraie politique de prévention en anticipant un rééquilibrage.

Comme les médecins qui nous recommandent aujourd'hui de pratiquer au moins 150 minutes d'activité physique d'intensité modérée, ou 75 minutes d'intensité soutenue par semaine, je nous préconise la pratique de la créativité dès que nous le pouvons, si possible de manière quotidienne. Nous pouvons notamment muscler notre créativité par le biais de petits exercices de divergence, comme par exemple prendre 5 minutes pour imaginer le maximum d'usages possible d'un objet du quotidien sur lequel votre regard se serait posé dans une pièce, ou bien lorsque vous regardez une photo sur un réseau social, d'imaginer le champ élargi, le contre-champ, ou bien d'inventer des mots, d'imaginer des définitions de mots existants, d'imaginer le contexte qui a donné naissance à une expression...

Enfin, au sein de nos entreprises, mettons en place des comportements qui favorisent un climat créatif (confiance en soi, en l'autre, suspension à certains moments du jugement, mise au placard du "oui mais", humour...), instaurons des moments de gymnastique de la créativité des collaborateurs, transmettons les techniques créatives à tous les collaborateurs !

C'est à ce prix que nous sauverons cette magnifique capacité créative humaine sans céder à la facilité et à la confiance aveugle.

Arnaud Pottier Rossi
14 septembre 2023 | Usbek&Rica



Création image via Gemini/Google - prompt mjseb - 2025

L'éternel apprenti

BEN31

Ben Josse (alias Ben 31) – L'apprenti éternel de l'art tatoué
Un trait à l'ancienne, une passion bien actuelle



« Je resterai un apprenti toute ma vie. »

Cette phrase pourrait sembler modeste, presque anodine, mais chez Ben Josse, alias Ben 31, elle résume toute une philosophie de vie, de travail et de création.

Depuis plus de 20 ans, ce tatoueur passionné n'a cessé d'apprendre, d'explorer, et de perfectionner son talent. C'est dans le salon « À l'Ancienne », à Nimy, qu'il laisse aujourd'hui s'exprimer tout son savoir-faire, aux côtés d'Adri, son acolyte de longue date et co-créateur de l'âme du shop.



Un salon à part entière : "À l'Ancienne"

Nichée à quelques pas du cœur de Mons, À l'Ancienne Barber Shop n'est pas un salon comme les autres. Ici, les murs respirent l'authenticité : têtes de tigres, crânes stylisés, vieux flashes américains... tout

évoque une époque révolue, mais bien vivante. Dans cette ambiance rétro assumée, le tatouage retrouve ses lettres de noblesse brut, sincère, sans filtre.



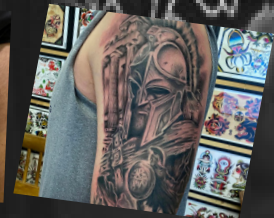
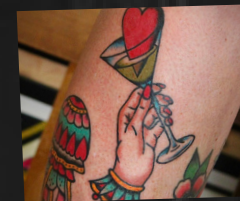
Fondé par Adri, le salon s'est construit autour d'un esprit fort : celui du respect du métier, de l'amour de l'art et de la transmission. Très vite, Ben l'a rejoint pour enrichir cette vision commune. Aujourd'hui, ils forment un duo complémentaire, avec une équipe de choc qui accueille chaque client avec passion, écoute et engagement.



Une signature artistique plurielle

Ce qui définit le mieux le travail de Ben, c'est son éclectisme maîtrisé. Bien qu'imprégné d'une forte influence old school – avec ses lignes épaisses, ses aplats francs et ses thèmes classiques – il ne s'y limite pas. Réalistes, minimalistes ou encore calligraphiques, ses tatouages traduisent toujours une recherche d'émotion pure, sans artifice.

Chaque projet est pensé, réfléchi, adapté à la peau, à la personne, au moment. Pas de copier-coller, mais une rencontre entre une idée, un style, et une main.



Une ambiance humaine et vivante

Ce qui frappe quand on pousse la porte du salon, c'est l'énergie qui s'en dégage. Blagues complices, musique old school, discussions passionnées sur un tracé ou une ombre à placer...

L'atelier respire la convivialité autant que le professionnalisme.



L'équipe, soudée et bienveillante, prend soin de chaque client comme d'un invité. Adri et Ben insufflent à cet espace une vraie chaleur humaine, un esprit de famille. On repart de chez eux non seulement marqué sur la peau, mais aussi touché dans l'esprit.

MJSEB

L'Art d'être heureux ou l'archétype de l'artiste raté

À côté des biopics d'artistes, les peintres fictifs irriguent le cinéma à l'image de celui incarné par Benoît Poelvoorde dans L'Art d'être heureux, en salles le 30 octobre.

Benoît Poelvoorde a toujours « défendu les cons ». C'est son expression. Au cours de sa carrière, on lui a offert les personnages les plus pontifiants, les plus minables, voire les plus cruels que le cinéma puisse inventer. Et, à chaque fois, en bon avocat, il leur a trouvé des circonstances atténuantes. Après les assassins, les pères indignes et les petits chefs en tout genre, L'Art d'être heureux de Stefan Liberski ajoute à sa galerie la figure de l'artiste raté.

Jean-Yves Machond est un peintre qui déborde d'idées complexes sur une œuvre qu'il n'a pas produite. Ainsi a-t-il trouvé plein de réponses intelligentes à des questions que les journalistes lui poseraient certainement, s'ils avaient une raison quelconque de le rencontrer. En panne d'inspira-don depuis ses débuts, il part s'installer en Normandie, dans une maison en forme de station orbitale posée sur les falaises. Contre toute attente, Machond est bien accueilli par la petite communauté d'artistes locaux, y compris par la séduisante galeriste jouée par Camille Coffin.

"J'ai toujours défendu les cons."

Le cinéma met régulièrement en scène la souffrance de l'artiste talentueux.

On a filmé Vincent Van Gogh, Jackson Pollock, Camille Claudel... Mais la souffrance de l'artiste sans talent n'est-elle pas plus grande et plus touchante encore ? Comme ne l'indique pas le titre, Jean-Yves Machond est fondamentalement malheureux. Et c'est cette tristesse, cette faille que Benoît Poelvoorde creuse pour rendre son humanité à son odieux personnage. Si on le voit parfois peindre, rien n'indique qu'il trouve dans son activité un quelconque plaisir. Jean-Yves Machond peint dans l'idée d'avoir peint, habité par l'espoir d'être exposé, vu et bien sûr admiré. D'où ses tirades sur les concepts qui l'obsèdent et une logorrhée qui entoure des œuvres qu'il ne produit pas.

Stefan Liberski a la bonne idée de ponctuer sa petite comédie de grandes toiles inspirées des paysages de la région. Voici un Claude Monet, voilà un Eugène Boudin... En quelques secondes s'impose une évidence. Le ciel, la mer, un oiseau, des couleurs et des formes qui se passent de commentaire. Un regard très pur. Quelque chose de l'art d'être heureux.

ADRIEN GOMBEAUD



Brigitte Leal

Mondrian

est devenu un des grands totems de la modernité»

Solitaire, enfermé dans une tour d'ivoire, indifférent à la réception de son œuvre? Brigitte Leal, conservatrice du patrimoine et commissaire d'expositions, remet en question cette image d'Épinal de Piet Mondrian, dans une monographie richement illustrée, parue chez Citadelles & Mazenod.

Quel est le nouvel apport de votre ouvrage à la connaissance de l'œuvre de Piet Mondrian (1872-1944)?

En français, en dehors de la monographie canonique, mais aujourd'hui datée, écrite par Michel Seuphor en 1956 et des travaux pointus des grands spécialistes comme Serge Lemoine et Yve-Alain Bois, il manquait une large synthèse éclairant le parcours si riche et si mouvementé d'un artiste encore mal aimé en France, un pays traditionnellement réticent à l'abstraction géométrique et pauvre en œuvres publiques du peintre.

Son abstraction géométrique radicale inspire-t-elle encore des artistes de nos jours?

Après sa disparition en 1944 à New York, son œuvre et son influence ne vont plus jamais cesser de grandir, notamment aux États-Unis où ses structures orthogonales de plans de couleurs primaires vont être assimilées par les tenants de l'abstraction géométrique (Ellsworth Kelly) et de l'art minimal (Donald Judd). La portée illimitée du Néo-Plasticisme de Mondrian et ses dimensions utopiques martelées dans ses Écrits français avaient tout pour fasciner les tenants de la fin du tableau, les partisans d'un art collectif universel. Devenu un des grands totems de la modernité, Mondrian a fait inévitablement à la fois l'objet de répliques réadaptant son esthétique efficace et de parodies désacralisant ses dogmes, comme celles de Mathieu Mercier ou de Sylvie Fleury.

Son œuvre fait-elle l'objet d'une récupération décorative?

La fausse simplicité de la grille néoplastique et ses couleurs claquantes emblématiques de la modernité ont été commercialisées à outrance sur toutes sortes de supports de mode et de design qui dénaturent la pensée et l'œuvre de Mondrian. La seule adaptation réussie reste celle conçue par Yves Saint Laurent en 1965 avec sa collection de robes en jersey, qui consacre l'alliance entre l'art et la mode, et la naissance du prêt-à-porter. Le couturier qui affirmait que ses robes étaient celles dont il était le plus fier car elles avaient fait connaître «un artiste [...] qui est allé le plus loin dans la pureté.»

ITZHAK GOLDBERG

SOUS LA SURFACE DE

L'image

ART CONTEMPORAIN

Les images de grande diffusion s'usent-elles à force d'être regardées ou ce sont plutôt nos regards qui s'épuisent devant ces balayages incessants sur des images peu à peu vidées de leur sens? À travers son travail sur l'expérience visuelle qui nous lie aux images imprimées saturant notre environnement visuel, le photographe Willem Oorebeek (né en 1953) interroge les notions de publicité, d'espace public ou de propagande politique.



Inspiration "Blackouts" - 2025 - miseb - Photoshop/Illustrator - Images pexels.com

L'artiste néerlandais,

installé à Bruxelles depuis 1994, est d'abord et avant tout un virtuose de l'impression qui manipule, transforme des images ou des parties d'images pour les transposer dans un autre contexte. Jonglant avec les diverses techniques de reproduction, il met à distance l'émotion et le sujet de ces images qu'on ne regarde plus à force de les voir. En jouant sur la démultiplication et la superposition, il fait de l'image imprimée la matière brute de son travail de dé-contextualisation de ces objets de communication a priori banals.

L'exposition rassemble une quarantaine de séries couvrant toute la carrière de l'artiste, présentées de manière associative et non chronologique.

Avec la série « Vertical Klub »,

Oorebeek confronte le visiteur avec des portraits en pied de figures anonymes tirées de magazines ou de publicités qu'il fait disparaître sous des textes ajoutés comme pour les désensibiliser et en faire une surface saturée. Dans une autre salle, des travaux plus anciens, grand format, placés côte à côte sur les murs, témoignent d'impressionnants jeux techniques avec les trames, les décalages et les surimpressions pour former une combinaison abstraite de signes et de symboles. La série « Blackouts » joue sur des surimpressions obscurcies, où l'image originelle subsiste à la limite de la



Inspiration "Vertical Klub" - 2025 - miseb - Photoshop/Illustrator - Images pexels.com

lisibilité. Les noirs fantômes qui émergent de la pâte profonde et dense apparaissent comme une métaphore de la fatigue visuelle due à un trop-plein d'images. Le sourire de Bébel ou le crash d'un avion sont engloutis dans le même oubli visuel qui obscurcit le réel.

«Willem Oorebeek, Obstakles», Wiels, centre d'art contemporain, avenue Van Volxem, 354, Bruxelles (Belgique), www.wiels.org
Bruxelles - Wiels, centre d'art contemporain - jusqu'au 27 avril.

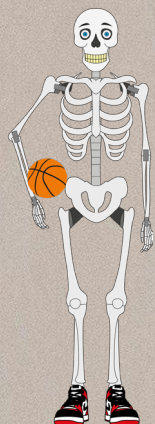
GILLES BECHET

L'esquisse, l'origine de L'Art



Comment naît une œuvre d'art ?

C'est la question que pose l'exposition « Drafts » des Musées royaux des beaux-arts de Belgique, à travers quelque 200 esquisses qui révèlent la genèse du geste créateur.



Transformation dessin en vectoriel
Illustrator - mjseb - 2025

Une esquisse plaît plus qu'un tableau. C'est du moins ce qu'avance Denis Diderot, qui écrit : « il y a plus de vie et moins de forme [...], l'esquisse est l'ouvrage de la chaleur et du génie », écrit le philosophe. « C'est l'âme du peintre qui se répand librement sur la toile. » C'est ainsi une exploration de l'âme des artistes que nous proposent les Musées royaux des beaux-arts de Belgique (MRBAB) en consacrant une exposition à un volet peu connu de leurs collections : les esquisses. Des pièces jamais exposées y côtoient des esquisses de Pierre Paul Rubens, dont l'institution possède un des plus grands ensembles au monde. À travers près de 200 œuvres du XVe à la première moitié du XXe siècle, le parcours montre l'esquisse se métamorphosant au fil des pratiques artistiques et met en évidence ses innombrables facettes.

Une pratique multiple

Ces dernières sont si nombreuses qu'il semble difficile de définir l'esquisse. Le mot vient de l'italien "schizzare" (gicler, jaillir avec impétuosité, esquisser). Depuis la Renaissance, l'esquisse a toujours été appréhendée comme l'origine du processus créatif. Mais elle « ne dépend en aucune façon des moyens qu'on peut employer pour la produire »,

précise l'Encyclopédie en

1751. L'esquisse peut ainsi être modelée, dessinée ou peinte. Et ce n'est pas tout. Ici, elle est centrée sur un détail, un visage, une main, un drapé. Là, elle apparaît comme une véritable composition.

Telle esquisse a été réalisée dans

l'atelier de l'artiste, telle autre en plein air. « En construisant cette exposition, nous avons été étonnés de devoir reconnaître que l'esquisse se dérobe à toute définition », constate Véronique Bücken, conservatrice de la peinture ancienne aux MRBAB et commissaire de l'exposition. Ne pourrait-on pas la définir tout simplement comme un travail préparatoire, exécuté rapidement ? Certes. Mais il arrive que l'œuvre finale ne soit jamais réalisée et, dans ce cas, l'esquisse devient l'œuvre elle-même. Ou que l'esquisse soit exécutée pour apprendre, puisqu'on conseillait aux jeunes artistes d'en réaliser pour acquérir le métier. Ou encore qu'elle ne soit pas un premier jet, mais une étape ultérieure, parfois très détaillée à l'instar de ces « esquisses » de Rubens ayant servi de modèles au peintre cartonnier, en vue d'une tapisserie commandée par l'archiduchesse Isabelle pour le monastère des Descalzas Reales à



** 2



Madrid. Les esquisses seraient-elles donc des électrons libres et insaisissables ? Pas tout à fait. Car de Rogier van der Weyden à Hans Hartung, en passant par Rembrandt, Rubens, James Ensor, René Magritte ou Alexander Calder, elles se déploient dans une histoire de l'art. On les voit ainsi émerger de la tradition des études préparatoires de la Renaissance, exécutées sur papier ou sur toile pour matérialiser le fruit de la réflexion de l'artiste, puis acquérir de l'importance au XVIe siècle, au point d'être conservées par les peintres dans de grands portefeuilles. Au XVIIe siècle, avec Rubens, les esquisses peintes sur panneau se développent. Et au XIXe siècle, elles accompagnent l'essor de la peinture en plein air avec l'invention de la peinture en tube, avant que, dans les années 1950, les frontières entre esquisse, œuvre achevée et cette âme de l'artiste » évoquée par Diderot ne se brouillent tout à fait.



** 2

Esquisse ou œuvre finale ?

Le titre de cette œuvre est Nu assis au bord du lit (esquisse). Mais est-ce vraiment une esquisse ? « On ne connaît pas d'œuvre ultérieure reprenant le même sujet », souligne Véronique Bücken, commissaire de l'exposition « Drafts ». On ignore si Rik Wouters (1882-1916) a laissé cette toile inachevée pour une raison accidentelle ou s'il a fait le choix de la conserver non finie parce que ce concept commence alors à être apprécié. C'est en tout cas dans cet état non fini que l'œuvre de ce fauviste belge entre aux Musées royaux des beaux-arts de Bruxelles.



<https://fine-arts-museum.be>

Capter l'instant

Ces ruines ont été peintes à l'huile sur papier après le bombardement de la citadelle d'Anvers en 1832, avant l'invention de la photographie. À la suite de John Constable (1776-1837) qui, dès les années 1820, peignait quotidiennement les ciels et les datait, le Belge Ferdinand De Braekeleer (1792-1883) réalise une petite série d'aquarelles, à travers lesquelles il observe les fumées provoquées par l'incendie de la citadelle et capte l'atmosphère du moment, comme le feront une cinquantaine d'années plus tard les impressionnistes.



<https://fine-arts-museum.be>

L'Art textile

Au vu des nombreuses expositions qui lui sont consacrées en ce moment, l'art textile a le vent en poupe. Loin d'être simplement décoratives ou de flirter avec la mode, ces œuvres de facture artisanale ont trouvé leur place dans l'art contemporain. Tour d'horizon.



Peut-on parler de coïncidence ? Alors qu'à la Fondation Cartier se poursuit la superbe rétrospective consacrée à Olga de Amaral (née en 1932, lire p. 88) et à ses monumentales tentures en crin de cheval, certaines recouvertes de pigments dorés, le Grand Palais accueille jusqu'au 19 mars les spectaculaires installations de fils de laine de l'artiste japonaise Chiharu Shiota (née en 1972). Lauréate de la 11e édition du prix des Partenaires du Musée d'art moderne et contemporain de Saint-Étienne (MAMC+), consacré aux arts graphiques, Anne Bourse (née en 1982) y déploie, jusqu'au 16 mars, un univers où dessins, tissus et couleurs s'entrelacent. En novembre dernier, au Centre Pompidou, le danseur François Chaignaud (né en 1983), dans une évocation des danses de derviche, activait lors d'une performance les « jupes poèmes » d'Alex Cecchetti (né en 1977), au milieu du monde onirique de l'artiste italien célébrant la métamorphose. Cette effervescence autour de l'art textile ne se limite pas à la France. Sheila Hicks (née en 1934), figure incontournable du genre, était mise à l'honneur en octobre dernier par deux importantes expositions en Allemagne, à la Kunsthalle de Düsseldorf et au Josef-Albers Museum Quadrat. Et c'est sur la Toile que le Museu Têxtil (www.museutextil.com), institution en ligne fondée en 2019 à Sao Paulo, s'attelle à documenter, en temps réel, les recherches et les techniques textiles à travers le monde. « Au cœur de notre institution se trouve la promotion d'esprits créatifs qui utilisent des stratégies textiles », peut-on lire sur le site. L'exposition « Threads of Tomorrow » y rassemble ainsi virtuellement les œuvres de près de 70 artistes contemporains de différentes provenances géographiques, témoignant de leur talent à « transformer des fibres naturelles, des matériaux simples et des ornements textiles en expressions complexes d'idées et d'émotions ».

Depuis les années 2000, on assiste en effet à un véritable renouveau de ce médium.

« Les artistes qui travaillent fil et tissu ont su s'affirmer dans le monde de l'art contemporain, participant aux grandes manifestations internationales et inspirant des foires spécialisées sur tous les continents »

Écrivent Anne-Marie Minella et Jean-Yves Bosseur dans un ouvrage qui évoque l'histoire de ce phénomène depuis le XIXe siècle (*Les Artistes et le textile*, Les Presses du réel, 2024). Ce regain autour de l'art textile fait suite à la réévaluation des figures historiques comme Magdalena Abakanowicz (1930-2017), Sheila Hicks ou Olga de Amaral, dont les œuvres renouent avec l'intuition pionnière d'Anni Albers (1899-1994), à l'intersection de l'art, du design et de l'artisanat. Mais on pourrait aussi citer le travail de Marion Baruch (née en 1929) créé à partir de chutes de tissu de l'industrie textile, dont le Musée des Abattoirs, à Toulouse, a souligné en 2021 la dimension politique dans l'exposition

« Marion Baruch : une rétrospective »

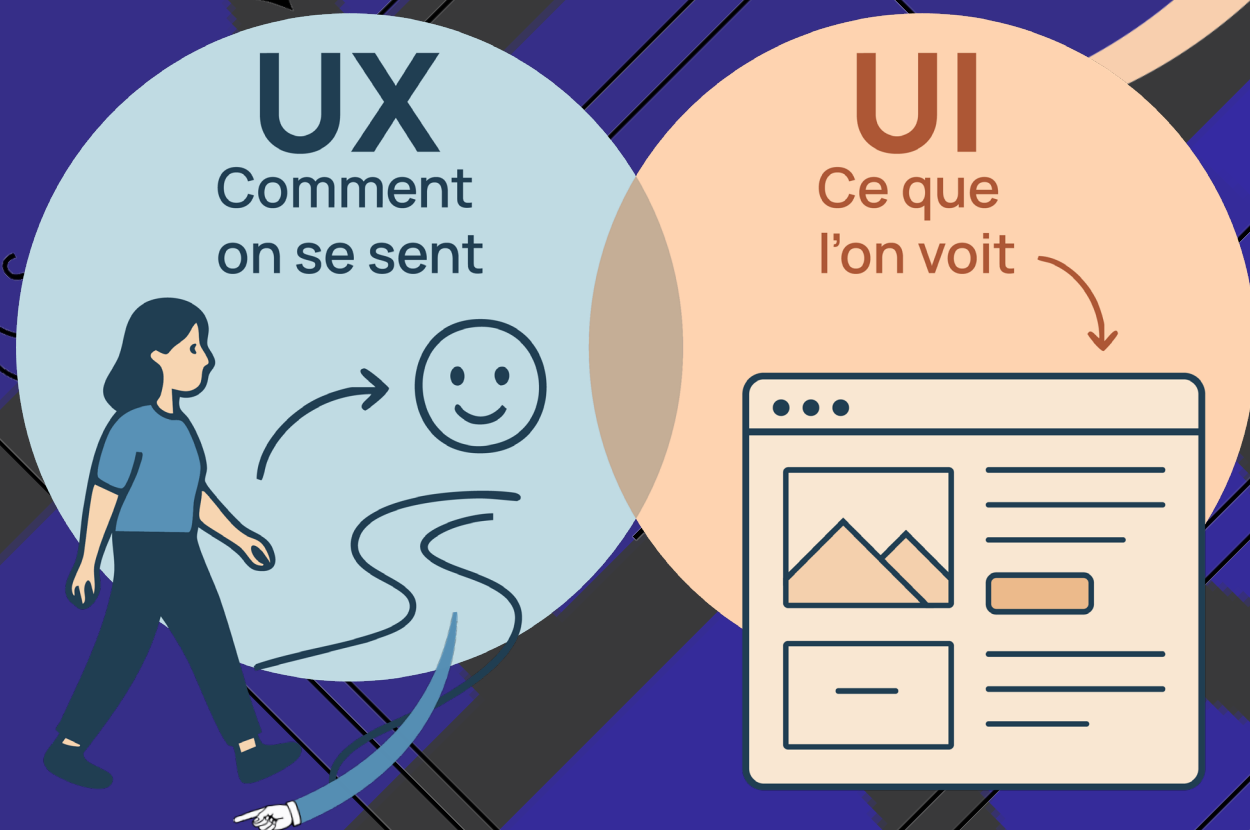
(16 décembre 2020-19 septembre 2021). Dans les années 1970, Marion Baruch dénonce une industrie de la mode pensée par les hommes, pointe la surconsommation et milite pour le recyclage. Faisant écho à ces mouvements d'émancipation réinvestissant des formes artisanales, comme la couture, traditionnellement dévolues aux femmes, l'artiste Ghada Amer (née en 1963), à laquelle le Musée des Civilisations de l'Europe et de la Méditerranée (MuCEM), à Marseille, a récemment consacré une rétrospective, a conçu son œuvre brodée en lien avec la peinture, camouflant sous les amas de fils colorés de ses tableaux des représentations stéréotypées du plaisir féminin.



Comprendre la différence entre UX et UI

Il est important de distinguer l'expérience utilisateur (UX) et l'interface utilisateur (UI).

L'expérience utilisateur fait référence à la manière dont une personne interagit avec un produit ou service, tandis que l'interface utilisateur concerne les éléments visuels qui permettent cette interaction. En d'autres termes, la ux est axée sur la façon dont les utilisateurs ressentent le produit, et la ui sur l'apparence du produit.



Principes de base du UX Design

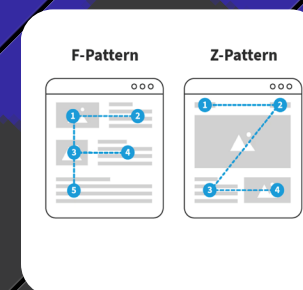
Pour créer une expérience utilisateur réussie, il est essentiel de suivre quelques principes clés :

- | | | | | |
|--|--|--|---|--|
| Simplicité | Intuitivité | Rétroaction | Consistance | Flexibilité |
| Une interface simple et épurée permet aux utilisateurs de se concentrer sur leurs objectifs et tâches sans être distraits par des éléments inutiles. | Les utilisateurs doivent être en mesure de comprendre facilement comment naviguer et utiliser l'interface sans avoir besoin d'instructions détaillées. | Il est important de fournir des informations claires et immédiates aux utilisateurs lorsqu'ils interagissent avec l'interface, par exemple en utilisant des animations ou des messages d'erreur. | Le design doit être cohérent sur toutes les pages et plateformes pour éviter la confusion et renforcer la confiance des utilisateurs. | Une interface doit pouvoir s'adapter aux différents besoins et préférences des utilisateurs, ainsi qu'aux évolutions technologiques. |

Principes de base du UI Design

Lors de la conception d'une interface utilisateur, il est important de prendre en compte les éléments suivants :

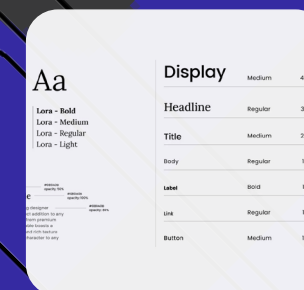
- | | | | |
|--|--|---|--|
| Hiérarchie visuelle | Couleurs | Typographie | Icônes et symboles |
| Les éléments les plus importants doivent être mis en évidence afin d'aider les utilisateurs à comprendre rapidement l'information présentée. | Utilisez des couleurs harmonieuses et contrastées pour améliorer la lisibilité et attirer l'attention sur les éléments clés. | Choisissez des polices lisibles et adaptez leur taille, leur espacement et leur alignement pour faciliter la lecture. | Utilisez des icônes simples et reconnaissables pour aider les utilisateurs à naviguer facilement au sein de l'interface. |



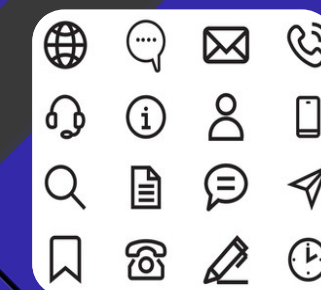
<https://www.interaction-design.org>



<https://www.design-seeds.com>



<https://www.kaarwan.com>



<https://br.vexels.com>

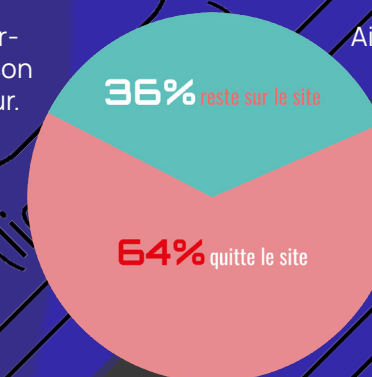
Conseils professionnels pour optimiser l'UX/UI Design

Pour créer une interface utilisateur réussie, suivez ces conseils d'experts :

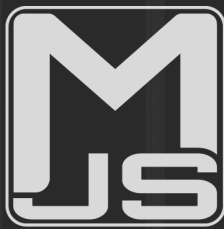
- | | | | |
|---|--|--|--|
| 1 - Réalisez des recherches approfondies sur votre public cible et leurs besoins pour comprendre comment concevoir une interface adaptée à leur profil. | 2 - Testez régulièrement l'interface auprès des utilisateurs pour recueillir des retours précieux et améliorer continuellement l'expérience. | 3 - Mettez en place un processus de collaboration entre les designers UX et UI afin de garantir une approche cohérente et harmonieuse. | 4 - Incluez des métriques quantitatives et qualitatives pour évaluer les performances de votre interface et identifier les domaines à améliorer. |
|---|--|--|--|

Pour illustrer ces principes, prenons l'exemple d'un site e-commerce.

Une étude a montré que 64% des personnes ont déjà quitté un site en raison d'une mauvaise expérience utilisateur. En appliquant les principes du UX/UI design, comme une navigation intuitive, un design cohérent et des retours clairs, vous pouvez augmenter la satisfaction de vos clients et améliorer vos ventes.



Ainsi, le UX/UI Design est essentiel pour offrir une expérience utilisateur optimale. En maîtrisant les principes fondamentaux de la conception d'interfaces et en suivant les conseils professionnels mentionnés ci-dessus, vous serez en mesure de créer des interfaces attrayantes et efficaces qui répondent aux besoins de vos utilisateurs.



Studio Mjseb

Graphic Designer & Web Developer



Visitez mon site

